48e ANNÉE — N° 16.788
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux
ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Départ. et limitrophes 8 50 16 f. 30 f.
France et Colonies... 9 » 17 f. 32 f.
Etranger..... 10 » 20 f. 40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE
Le numéro 10 c.

MERCREDI 19 JUIN 1918
SAINT GERVAIS
SOLEIL : lever 5h17 ; coucher 8h49
LUNE : pleine le 24 ; D. Q. le 1er

SUR LE FRONT ITALIEN

Malgré la violence de leurs attaques les Autrichiens n'ont pu atteindre leurs objectifs

Contre les franco-britanniques leur échec a été complet

Paris, 18 juin. — Il ne faudrait pas traiter légèrement l'offensive autrichienne en Italie. Par le nombre de ses divisions qui prennent part à la bataille, par la très grande puissance de son artillerie en quantité et en qualité, par la forme enveloppante de l'attaque qui tend à enserrer le front italien comme dans une tenaille, l'Autriche dirige actuellement contre sa rivale une menace des plus sérieuses. Disons tout de suite que les armées italiennes résistent vigoureusement, contre-attaquent très énergiquement et ont réussi dans la zone montagneuse à reprendre la plupart des positions perdues, notamment les monts Asolone et Solarolo, entre Brenta et Piave; par contre, en d'autres endroits, elles ont dû reculer, surtout en plaine, où l'ennemi a franchi le Piave dans son cours moyen, à hauteur de Nervesa, et plus bas entre Santa-Dona-di-Piave et la mer; il a, de plus, enlevé la hauteur du Montello, d'où il domine la plaine de Trévise vers le sud et d'où il peut, au nord-ouest, avec sa grosse artillerie, battre à revers les positions du mont Grappa et du mont Tomba tenues par les alliés.

Cette pénétration de l'ennemi sur la rive droite du Piave constitue un danger pour Venise qu'il peut bombarder avec ses canons à longue portée; car de Capo-Sile qu'il a atteint, il n'est plus qu'à 24 kilomètres; mais elle entraîne surtout un autre danger plus sérieux encore à cause des conséquences qu'il aurait sur l'ensemble de la lutte : s'il continuait à progresser dans la plaine, suivant l'axe Trévise-Vicence, il faudrait, en effet, prévoir l'évacuation de la région montagneuse par les alliés et leur repli derrière l'Adige.

C'est pourquoi nous avons accueilli avec une très vive satisfaction la nouvelle qu'une grande contre-attaque italienne serait en cours dans la plaine pour rejeter les Autrichiens sur le Piave.

* * *

Sur le front occidental, en Belgique et en France, il n'y a eu que des combats locaux d'importance très réduite et qui ne donnent aucune indication sur les projets ultérieurs de l'ennemi; on lui prête toutefois l'intention de reprendre l'offensive dans les Flandres en visant de nouveau Calais.

Général MARABAIL.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

COMMUNIQUES ITALIENS

Rome, 17 juin. — **Sur le plateau D'ASIAGO et sur le mont GRAPPA, l'ennemi, qui a subi des pertes très élevées pendant la journée du 15, s'est limité hier à entraver par une forte réaction de feux le retour contre-offensif des troupes italiennes et alliées qui, malgré cela, ont pu obtenir sur plusieurs points des succès partiels et accomplir des rectifications de lignes.**

Le long du Piave, au contraire, la bataille a continué avec violence. L'adversaire, en dépit de fortes pertes, a maintenu sa pression pour élargir l'occupation sur le MONTELLO et s'ouvrir les accès de la plaine.

Nos troupes sont engagées fortement avec l'ennemi sur la ligne CIANO, crête du MONTELLO, SANDREA. Elles tiennent bravement leurs positions sur le fleuve, depuis Sandrea jusqu'à Fossalta, et s'opposent efficacement à l'avance ennemie dans la zone devant les boucles de SAN DONA.

Le nombre des prisonniers capturés depuis le commencement de la bataille est de 120 officiers et 4,500 hommes, dont 716 capturés par les troupes britanniques et 261 par les troupes françaises.

Le concours de l'aviation, malgré le temps défavorable, continue efficacement. Quarante-quatre appareils ennemis ont été abattus au cours de ces deux dernières journées.

Rome, 17 juin (officiel, soir).

Sur le front montagneux et sur le MONTELLO, l'ennemi n'a pas renouvelé au cours de la journée ses attaques d'infanterie.

Les poussées de nos troupes ont eu un heureux résultat. Nous avons occupé quelques positions, capturant quelques mitrailleuses et faisant quelques centaines de prisonniers.

D'importantes actions se sont développées au sud de MONTELLO et le long du PIAVE, dans la zone entre ZENSON et FOSSALTA.

Mais l'ennemi a été partout arrêté par nos contre-attaques et a laissé entre nos mains plusieurs centaines de prisonniers. Ses tentatives pour passer le fleuve entre MASSERADA et PANDELUC ont été repoussées avec de lourdes pertes.

Sur le PIAVE INFERIEUR, d'autres actions de contre-offensive sont en cours et leur développement nous assure des avantages.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

Londres, 18 juin. — Peu de changement sur le front britannique. La bataille d'artillerie a pris fin, et l'ennemi, après sa dure défaite, s'occupe de se réorganiser. Des cartes saisies démontrent qu'il avait des objectifs très ambitieux, comprenant la capture du mont Pau et de la Cime-di-Fonte.

Le nombre des prisonniers que nous avons faits s'élève à 716, dont 12 officiers. Le total du matériel de guerre capturé s'élève à 4 pièces de montagne, 43 mitrailleuses et 7 lance-flamme.

Etant donnée la violence du bombardement et l'intensité de la bataille, nos pertes sont très légères.

Les forces aériennes royales ont lancé les 15 et 16 juin plus de trois cents bombes et tiré plus de 25,000 cartouches sur des troupes et des transports qui essayaient de traverser le Piave.

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Rome, 18 juin.

Les secteurs des troupes françaises dans la région d'ASIAGO ont été attaqués le 15 juin, à six heures du matin, après un violent bombardement, par des forces autrichiennes en formations massives. Notre artillerie a exécuté aussitôt des tirs de contre-préparation nourris et précis. Nos troupes ont partout brisé l'assaut de l'ennemi; notre ligne a été intégralement maintenue. Nous avons capturé 325 prisonniers et ramené un important matériel. Les pertes des unités autrichiennes engagées contre nous sont considérables sur le front. D'un seul régiment on a enterré 600 cadavres.

D'après les ordres trouvés sur des prisonniers, l'ennemi s'était assigné des buts éloignés et voulait assurer sa marche vers la plaine. Il n'a pas même atteint notre première ligne et s'est vu par conséquent infliger un complet et sanglant échec.

La grande bataille du plateau d'Asiago

Rome, 18 juin. — On publie la note officieuse suivante :

« La bataille engagée depuis deux jours du plateau d'Asiago à la mer est la plus grande bataille que l'Italie ait connue. Des 92 divisions — 80 d'infanterie et 12 de cavalerie — qui forment la force mobilisée de l'Autriche-Hongrie, 71 ont été déjà identifiées sur le front italien. Et ces 71 divisions, on peut l'affirmer avec certitude, si elles constituent numériquement les trois quarts des unités mobilisées, représentent comme qualité tout ce que l'Autriche-Hongrie a comme troupes d'élite. Quant à l'artillerie et à l'aviation, on peut dire que l'Autriche a contre l'Italie la totalité des moyens. Il n'y a pas moins de 7,500 canons de tous calibres en action sur le front italien.

» Trois armées austro-hongroises sont engagées dans l'offensive sous les ordres suprêmes du feld-maréchal Borœvic von Bojna, commandant en chef sur le front italien. Entre l'Astico et le Piave, c'est la deuxième armée du colonel-général von Scheuchenstruel qui attaque; au Montello, la sixième armée sous les ordres de l'archiduc Joseph, et sur le bas Piave opère la vieille armée de l'Isonzo, commandée par le colonel-général von Wurm. Elles combattent toutes avec une énergie désespérée, avec une richesse énorme de moyens. L'ordre est d'avancer à tout prix, sans penser aux sacrifices de sang. Des milliers de cadavres couvrent le terrain devant les lignes italiennes du secteur montagneux et s'accumulent le long du Piave à chaque assaut déclanché. Mais les objectifs à atteindre sont encore loin. »

Le rêve du commandement autrichien

Front italien, 17 juin. — L'offensive autrichienne fut préparée par le général Borœvic avec des moyens visant à atteindre des objectifs d'un caractère décisif tels qu'ils nous eussent obligés à renoncer définitivement à la lutte. Le généralissime avait fait connaître son programme aux troupes, et chaque commandement avait été invité à tirer de ce programme des éléments pour la rédaction d'un ordre de bataille.

Un de ces ordres du jour du commandant Mitteroggero, daté du 14 juin, adressé à la troupe du 3e régiment, est tombé entre nos mains. Cet ordre du jour dit :

« De l'Adige à l'Adriatique, l'armée autrichienne s'élance contre l'Italie. Toutes les forces, tout le matériel de la monarchie, pour la première fois, sont engagés contre un seul ennemi et avec une préparation qui remonte à plusieurs mois. Demain matin, les commandements italiens apprendront par les bouches de nos canons la terrible nouvelle. Le front italien entier sera attaqué. L'ennemi, pour se délivrer de la tenaille qui le serre sur tout le front, devrait engager des réserves beaucoup supérieures à celles dont il dispose. De la guerre de tranchée, nous passerons à la guerre de mouvement, et nous occuperons un pays riche en vivres et en ravitaillement.

» Avançons donc résolument vers Vérone. Il y a cent années, l'auguste chef de notre régiment atteignit la victoire contre les armées fraternisantes des Italiens et des Français. »

L'organisation du pillage

Rome, 18 juin. — D'après les documents et les témoignages des prisonniers, il résulte, d'une façon irréfutable, que l'état-major hongrois a lancé ses troupes à l'assaut en faisant miroiter devant leurs yeux le butin. Un ordre du jour du colonel Mittergger au 3e régiment d'infanterie dit :

« Avant tout, il s'agit de bouleverser au plus vite la zone de combat fortifiée de l'ennemi, afin de passer de l'interminable guerre de positions à la libre guerre de manœuvres, qui nous portera dans un pays riche et au milieu des ravitaillements de l'armée ennemie. »

L'ordre numéro 2,434 du commandement de la première armée de l'Izonso, en date du 28 avril, prescrit la formation d'un bataillon, d'un détachement de réquisition, « dans le but de rendre possible que dans une guerre de mouvement l'on puisse vivre rationnellement des ressources du pays ».

L'Allemagne, qui a largement fourni l'armée autro-hongrois de canons, de bombardes et de matériel de toute sorte, s'est fait représenter, en outre, sur le front italien, par un bataillon de réquisition chargé, évidemment, de lui assurer une part du butin.

L'ennemi a manqué ses objectifs

Rome, 18 juin. — Des documents trouvés sur des officiers ennemis, il résulte que le 16e corps d'armée austro-hongrois, après avoir forcé le passage du Piave, entre Nervesa et les graves de Papadopoli, devait rejoindre le premier jour la voie ferrée Trévise-Montebelluna. Plus au sud, le 4e corps d'armée, après avoir passé le fleuve, entre les graves de Papadopoli et Ponte-di-Piave, devait occuper d'un bond Trévise. De Ponte-di-Piave à la mer, le 7e corps et le 23e corps d'armée devaient appuyer l'avance, rejoignant la voie ferrée de Trévise-Mestre dans la deuxième journée. En deux journées de lutte, les colonnes ennemies ont réussi seulement sur deux points du front à réaliser les progrès minima par rapport à ceux qui leur avaient été assignés pour la première journée.

Le commandement italien n'a pas d'inquiétudes

Rome, 18 juin. — On confirme que l'effort ennemi est grandiose et que ses deux objectifs territoriaux les plus immédiats semblent être Venise et Trévise. Le commandement italien ne se montre nullement inquiet du passage du Piave par des éléments ennemis, certain qu'il est de pouvoir arrêter le gros des forces autrichiennes et de l'acculer au fleuve.

De nouvelles forces ennemies dans la bataille

Rome, 18 juin. — De nouvelles forces austro-hongroises sont jetées continuellement dans la bataille.

Le bluff autrichien

Front italien, 17 juin. — Tous les témoignages s'accordent à établir que dans tout ce combat les Italiens se sont conduits magnifiquement et ont montré un élan remarquable. Le nombre des prisonniers que les Autrichiens se targuent d'avoir fait est certainement fort exagéré. Nulle part la ligne italienne n'a été brisée et là où les Autrichiens prirent pied ce fut au prix de pertes terribles, et encore les points occupés sont-ils insignifiants.

On peut déclarer définitivement que le résultat de l'offensive autrichienne a été très satisfaisant pour les alliés.

Un seul avion italien perdu

Rome, 18 juin. — Une Note officieuse fait remarquer qu'on compte un seul avion italien perdu contre 44 appareils ennemis abattus.

Les Autrichiens ne tiennent pas devant les Britanniques

Front italien, 18 juin. — Le résultat du premier combat sérieux que les troupes britanniques en Italie ont soutenu contre les Autrichiens s'est révélé meilleur que les premiers télégrammes ne l'indiquaient. Les Britanniques ont pris plus de 700 prisonniers et quatre canons.

Les pertes de l'ennemi pour les quatre divisions que les Anglais ont épuisées sont estimées à 5,000, et celles des Britanniques sont incomparablement moindres. Les patrouilles ramassent constamment du matériel que l'ennemi a abandonné en refluant vers ses lignes.

Les Autrichiens sont vraiment très démoralisés et leur infériorité, si on les compare aux troupes britanniques, est plus manifeste qu'elle ne l'a jamais été jusqu'à présent.

Les autrichiens inaptes à la tactique allemande

Front italien, 17 juin. — On apprend aujourd'hui que l'attaque contre le front italien a été exécutée par les seules troupes autrichiennes, au nombre de 52 divisions, sans l'intervention de Bulgares ni d'Allemands. L'attaque a abouti à un échec total. On en conclut que la prétendue nouvelle tactique, si efficace qu'elle soit quand les Allemands l'emploient, n'a pas le même succès lorsque les Autrichiens l'appliquent.

Les projets de Boroevic

Zurich, 17 juin. — S'il faut en croire certaines informations, le maréchal Boroevic aurait l'intention de porter son principal effort sur le moyen Piave, en direction de Trévise.

Les événements de France modifièrent le plan d'attaque

Rome, 17 juin. — L'ancien plan de l'offensive contre l'Italie a été modifié à la suite des derniers événements de France. On avait décidé, en effet, qu'une armée allemande, guidée par von Below, déboucherait dans la vallée **Giudicarie**, alors que von Bothmer aurait essayé de forcer la vallée de la **Brenta**. Ce projet, qui était fondé sur la persuasion de pouvoir couper l'armée française de l'armée anglaise avant le 15 avril, a dû être transformé à la suite de l'arrêt de l'offensive sur le front français.

La bataille se poursuit favorablement pour l'Italie

Rome, 17 juin. — Aujourd'hui, le président du conseil, M. Orlando, s'est rendu à Montecitorio où les députés l'ont entouré dans les couloirs et lui ont demandé des nouvelles de la bataille.

M. Orlando, qui était très calme, a assuré que **la lutte, malgré sa fureur, continue à se dérouler d'une manière favorable pour l'Italie.**

Les pertes autrichiennes

Front italien, 17 juin. — Un officier supérieur britannique déclare que les Autrichiens ont subi des pertes cinq fois supérieures à celles des troupes anglaises.

Déclarations de M. Orlando à la Chambre italienne

Rome, 17 juin. — Le fait principal de la séance de la Chambre d'hier a été le discours de M. Turati qui a affirmé qu'en cette heure les socialistes italiens avaient à l'égal des autres partis le sentiment de la patrie, qu'ils mettaient fin à toute discorde et faisaient les vœux les plus fervents pour l'avenir de l'Italie.

La Chambre entière s'est levée en applaudissant. Beaucoup de députés et quelques ministres que l'émotion avaient gagnés ont embrassé l'orateur.

La Chambre a compris l'importance de l'événement qui rend parfaite l'union de toute la Chambre et du pays.

M. Orlando a prononcé ensuite un discours dans lequel après avoir affirmé que la politique du gouvernement a toujours tendu à réaliser la concorde nationale (applaudissements), M. Orlando a continué en ces termes :

« Après l'immense malheur d'octobre passé, le magnifique exemple de résistance, de solidarité que l'Italie donne actuellement, nous permet un acte de foi solennel. Le gouvernement ne laissera passer aucune occasion de conclure une paix équitable et honnête. Mais il assure de la façon la plus formelle le Parlement et le pays qu'aucune possibilité ne s'est jamais présentée de conclure une paix honorable.

» Au sujet de certaines soi-disant propositions de paix, la presse germanique même dut avouer qu'il s'agissait d'une manœuvre. On voulait offrir à la France et à l'Italie que les ennemis espéraient défaites et abattues la possibilité non d'une paix mais d'une capitulation. Or, le ministre est sûr d'interpréter le sentiment de tous les Italiens en affirmant qu'à une paix déshonorante est préférable la fin même d'un peuple. » (Très vifs applaudissements).

M. Orlando a ajouté :

« Mais, sans vantardise inoportune, en présence des merveilleux témoignages de valeur que nous donne notre armée, nous pouvons avoir confiance que dans quelques jours Caporetto sera vengé. »

A ces mots, les ministres et les députés se sont levés et ont fait une longue ovation au président du conseil, tandis que le public des tribunes acclamait l'Italie et l'armée.

LE VOTE

M. Orlando a alors invité la Chambre à voter l'ordre du jour Aguglia sur lequel, a-t-il dit, tous peuvent se trouver unis.

« Ainsi le pays saura que la Chambre est unie dans une seule pensée lorsqu'il s'agit du salut de la patrie. » (Très vifs applaudissements sur tous les bancs.)

La Chambre a adopté à l'appel nominal, par **283 voix contre 34**, l'ordre du jour Aguglia, ainsi conçu :

« La Chambre, approuvant la déclaration du gouvernement, passe au vote des douzièmes provisoires. »

Ce projet a été ensuite adopté.

Le cuirassé autrichien *Budapest* aurait été torpillé

Rome, 18 juin. — Lors du torpillage du cuirassé « Wien », dans le port de Trieste, un torpilleur italien, commandé par l'officier Ferrarini, a lancé deux torpilles contre le cuirassé « Budapest » en même temps que le commandant Rizzo torpillait le « Wien ». Les Autrichiens n'ont pas avoué la perte du « Budapest », mais on apprend qu'à la suite de l'examen auquel il a été soumis par une commission de techniciens, le « Budapest » a été désarmé et est utilisé comme caserne.

Ainsi donc, la section de torpilleurs commandée par Rizzo aurait causé à l'Autriche-Hongrie la perte de quatre cuirassés de bataille, sans compter les navires marchands coulés à Buccari, des torpilleurs, etc.

UNE DÉCLARATION DU ROI GEORGES

Tout l'empire britannique résolu à vaincre l'ennemi

Londres, 18 juin. — Répondant à une Adresse de fidélité de la Conférence impériale de guerre, dont font partie les représentants de toutes les colonies autonomes d'outre-mer, ainsi que ceux des princes de l'Inde et du peuple indien, le roi George a dit notamment :

La Conférence siège en des circonstances d'une gravité sans précédent. Elle constitue une preuve et la manifestation de l'unanimité de l'empire dans la résolution de défendre les libertés et les droits communs de l'humanité. Le roi suivra ces délibérations avec un vif intérêt et il espère que ces délibérations auront pour effet de rendre de plus en plus étroite l'union de toutes les parties de son empire dans la résolution d'infliger une défaite à l'ennemi commun et de donner à l'empire pour l'avenir encore plus de liberté, d'union et de force.

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

Les Soviets mobilisent!

Stockholm, 18 juin. — M. Tchitcherine a adressé au plénipotentiaire russe à Berlin le Message suivant :

Le 15 juin, les Allemands ont déclanché une offensive sur le front de Voroneje, dans les régions de Varniska et de Rostov. Aujourd'hui, les Allemands avancent aussi dans la région de Vetluisk. D'accord avec le décret du 12 juin 1918, pris par le conseil des commissaires du peuple, nous ordonnons la mobilisation de tous les ouvriers et paysans qui sont nés en 1893, 1894, 1895 et 1897. Les hommes admis au service militaire resteront six mois en service actif. Ils seront nourris, habillés et payés d'après les conditions en vigueur dans l'armée rouge.

Tous les hommes qui refuseront de faire leur service militaire ou se déroberont d'une façon quelconque seront sévèrement punis par les tribunaux révolutionnaires.

LES ALLEMANDS enflent leurs prétentions annexionnistes

Paris, 18 juin. — Les quelques succès obtenus ces mois derniers par les Allemands ont fait oublier les résolutions « conciliatrices » du Reichstag. Plus que jamais on réclame — et de toutes parts — des annexions.

La « Gazette de la Bourse » de Berlin, qui touche de près au secrétaire d'Etat von Kuhlmann, a écrit, dans une note signée du député national libéral von Richthofen, que les buts de guerre de l'Allemagne visent non seulement à obtenir la liberté des mers et l'égalité sur le marché universel, mais aussi la réalisation de tout un système de protectorat allemand, d'accord avec les Etats-Unis, l'Angleterre et le Japon. Ce système de protectorat portera certainement sur les provinces baltiques, la Finlande, l'Ukraine et les Balkans.

Le docteur Roth écrit dans la « Gazette de la Croix » :

« Reste à notre portée le bassin de Briey, qui, depuis août 1914, est entre nos mains. La quantité de minerai exploitable y est évaluée à 2 milliards et demi de tonnes. Pour nous assurer le minerai lorrain, il y a deux moyens : soit un traité avec la France, soit la cession à l'Allemagne de ce territoire de quelques centaines de kilomètres carrés seulement. Le mieux serait de reporter notre frontière de quelques kilomètres vers l'ouest. »

D'autre part, la « Gazette de la Croix », organe de la cour de l'impératrice et aussi de la camarilla du kronprinz, revient sur les articles qu'elle a publiés au commencement du mois, relativement à une offensive pacifique possible de la part des empires centraux et écrit textuellement :

« Même si on fait dépendre la liberté des mers de concessions anglaises dans ce domaine, il faudra encore exiger de la Grande-Bretagne qu'elle renonce à toutes ses conquêtes en Afrique et en Asie. Après la guerre, l'empire allemand se trouvera encore en présence d'une Angleterre ennemie, et une offensive de paix qui aurait lieu maintenant de la part du gouvernement de Berlin, devrait exiger que la Belgique, y compris les côtes des Flandres, reste fermement entre les mains de l'Allemagne. Il ne faut pas croire qu'après cette guerre il sera possible, par une entente entre les peuples, de rendre superflues les garanties de frontières dont nous avons besoin et dont la nécessité stratégique et économique s'est fait sentir pendant la guerre elle-même. »

La « Gazette de la Croix » termine en déclarant que l'Allemagne, pour arriver à la situation mondiale à laquelle elle dit avoir droit, « doit obtenir de ses adversaires non seulement une importante indemnité de guerre, mais aussi un déplacement géographique des forces en sa faveur. »

LEURS RECOLTES S'ANNONCENT MAL

Berne, 17 juin. — La situation des récoltes inspire de vives inquiétudes en Allemagne, en Bohême, en Moravie et en Roumanie. La récolte est médiocre en Autriche. Aussi les Allemands qui peuvent s'exprimer librement parlent-ils de la vraie famine pour 1918-1919.

La crise du papier

Paris, 17 juin. — Le groupement des intérêts économiques de la presse quotidienne française a tenu aujourd'hui son assemblée générale. Plus de cent journaux étaient représentés. L'assemblée a voté le rapport de son secrétaire général, M. Marius Richard, dont voici les conclusions sous forme de résolutions également votées à l'unanimité :

Première résolution : A dater du 1er juillet prochain et jusqu'à nouvel ordre, les journaux quotidiens ne pourront paraître sur quatre pages que trois jours par semaine au plus.

Deuxième résolution : Les journaux ne pourront être livrés aux dépositaires détaillants ou agents de vente que sur la base du paiement intégral dans la proportion de 90 % des numéros livrés. Les 10 % restant seront cédés facultativement.

Les prix de vente, aussi bien pour les 90 % sur lesquels aucun invendu ne pourra être toléré, que pour les 10 % livrés à titre conditionnel, demeurent fixés comme précédemment pour l'ensemble des journaux publiés en France. La même règle devra s'appliquer aux journaux publiés à l'étranger et mis en vente en France en s'inspirant des dispositions du décret pris par le gouvernement britannique sur ce même sujet.

Ces résolutions sont imposées d'un côté par les difficultés de plus en plus grandes pour ravitailler en matières premières les papeteries, puisque certaines ont dû arrêter leur fabrication et que d'autres se trouvent sous la menace d'une éventualité de même ordre, d'autre part par la nécessité de ne prélever que le strict nécessaire sur le tonnage affecté aux besoins de la défense nationale et au ravitaillement général du pays.

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Quelques opérations locales

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 17 juin (23 heures)

ENTRE L'OISE ET L'AISNE, nous avons repoussé des contre-attaques ennemies au nord de HAUTE-BRAYE et consolidé nos gains de ce matin.

Le chiffre des prisonniers que nous avons faits dans cette région atteint trois cent soixante-dix.

Vingt-cinq mitrailleuses et huit mortiers de tranchées sont restés entre nos mains.

Du 18 Juin (14 heures)

Au sud de l'Aisne, nous avons réussi une opération locale au sud d'Ambleny et à l'est de Montgobert; nous avons fait une centaine de prisonniers, dont deux officiers.

Entre l'OURCQ et la MARNE, nos patrouilles ont fait des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 17 Juin (soir)

La nuit dernière, l'ennemi a effectué un raid sur un de nos postes à l'est d'HEBUTERNE. Un de nos hommes a disparu.

Un autre raid a été effectué ce matin de bonne heure contre nos lignes au NORD DE LA SOMME. L'ennemi a été repoussé.

Il n'y a rien à signaler en dehors de l'activité réciproque d'artillerie.

Du 18 Juin (après-midi)

Au cours de la nuit dernière, un coup de main ennemi a été repoussé au sud-est de VILLERS-BRETONNEUX. Nous avons fait quelques prisonniers.

Nos troupes ont également fait des prisonniers et capturé une mitrailleuse au cours de coup de main heureux au sud-ouest d'ALBERT et dans le voisinage de MOYENNEVILLE ainsi que dans des rencontres de patrouilles à l'est de la forêt de NIEPPE.

L'artillerie ennemie a été plus active que d'habitude hier soir dans la vallée de l'Ancre, au sud d'ALBERT. Elle a montré également quelque activité à l'ouest de SERRE.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

Du 17 juin (21 heures)

Il n'y a rien d'important à signaler sur les divers points occupés par nos troupes. Toutefois une lutte d'artillerie de moyenne intensité a eu lieu en PICARDIE, dans la REGION DE CHATEAU-THIERRY et en WŒVRE.

Nos patrouilles se sont montrées actives en PICARDIE, en LORRAINE et dans LES VOSGES, où, pendant la nuit, nos feux ont repoussé un raid ennemi.

La quatrième offensive se ferait vers la Picardie

Paris, 18 juin. — A l'arrière du front allemand ont lieu, en ce moment, des mouvements de troupes et des concentrations symptomatiques. Une quatrième offensive se monte qui égalera en violence les ruées récentes. Et il semble que le nouvel effort ennemi doit se faire vers la Picardie. C'est peut-être une raison pour accorder une particulière importance aux opérations de sondage auxquelles se sont livrés les Allemands vers Hébuterne et au nord de la Somme.

L'arrêt de l'offensive vers Compiègne

Paris, 18 juin. — M. Marcel Hutin donne, dans l'« Echo de Paris », le résumé suivant des impressions de M. André Tardieu, qui visita le front, dimanche dernier, en compagnie de M. Clemenceau :

« On ne saurait assez insister sur l'importance exceptionnelle des résultats atteints par la contre-attaque des quelques divisions du général Mangin, la semaine dernière, contre le flanc droit de l'armée von Hutier. Cette magnifique opération a cloué l'ennemi sur place et a fait totalement avorter sa poussée sur Compiègne. Les officiers allemands prisonniers ne cachent pas leur déception de n'avoir pas atteint Compiègne, qui était leur objectif. On commence maintenant seulement à connaître le bilan des pertes allemandes au cours de l'offensive entre Montdidier et Noyon. Pas loin de quatre-vingt mille Boches ont été mis hors de combat. C'est un chiffre qui doit donner à réfléchir à Ludendorff. »

Coopération étroite de l'aviation et de l'infanterie

Paris, 18 juin. — Au cours des récentes batailles, l'aviation est devenue vraiment une arme combattante. Elle collabore avec l'infanterie d'une façon incessante. L'offensive allemande commença le 27 mars. Durant les quatre-vingt-deux jours qui suivirent, voici le travail qui fut accompli : 1 million 183,776 kilos de bombes furent lancées, 59 ballons furent incendiés, 715 avions furent abattus, capturés ou désemparés, parmi lesquels 338 ont été homologués. En 1916 et en 1917 réunies, 987,000 kilos d'explosifs furent précipités sur les objectifs ennemis et cinquante-quatre ballons incendiés. Donc, en quatre-vingt-deux jours, nous avons jeté 196,776 kilos et détruit cinq saucisses de plus qu'en deux ans.

Quatre régiments de dragons cités à l'ordre de l'armée

Paris, 18 juin. — Les 9e, 16e, 22e et 29e régiments de dragons viennent d'être, chacun, l'objet de la citation suivante :

« Jeté dans la bataille, le 26 mars 1918, au moment le plus critique, a rempli avec abnégation la mission qui lui était confiée. Pendant six jours de lutte incessante a résisté avec acharnement à des forces très supérieures, ne cédant le terrain qu'après l'avoir défendu pied à pied et au prix de lourdes pertes. »

L'opinion allemande inquiète

Genève, 17 juin. — Un diplomate revenant de Berlin raconte qu'autant l'enthousiasme a été grand au moment de la première offensive, autant l'arrêt brusque de la seconde crée une déception profonde. Aujourd'hui, on ne croit plus à la victoire possible et on tremble à la pensée des puissantes divisions américaines. On appréhende le moment où les alliés reprendront l'initiative des opérations.

La Guerre aérienne

22 avions allemands descendus

Londres, 17 juin (officiel). — **Le 16 juin, le temps incertain a empêché les opérations aériennes. Néanmoins nous avons fait passablement de travail d'observation en liaison avec l'artillerie.**

Avec nos appareils et ballons, nous avons pris de nombreuses photographies et fait d'utiles reconnaissances.

A certain moment, l'aviation ennemie s'est montrée active au nord du front britannique et dans la zone de bataille française. Nous avons abattu 11 appareils ennemis et 9 ont été forcés d'atterrir désemparés. Un ballon allemand a été descendu en flammes. En outre, un appareil ennemi a été abattu par notre artillerie antiaérienne et un autre forcé d'atterrir.

Nous avons perdu 10 appareils pendant la journée, dont 6 travaillaient au sud de Montdidier.

Expéditions de l'aviation anglaise sur l'Allemagne

Londres, 18 juin. — Les escadrilles de l'aviation anglaise ont exécuté, entre le 6 et le 11 juin, des opérations de bombardement en Allemagne. La gare et les voies de garage de Thionville n'ont pas été attaquées moins de quatre fois et plusieurs coups directs ont été observés sur la gare. Une explosion a été aperçue près des usines de Karlshutte, à Metz-Sablons, qui a été attaqué à deux reprises. Un train a été frappé d'un coup direct et détruit. Six tonnes de projectiles ont été jetées contre ces objectifs et un grand nombre de bandes de mitrailleuses ont été tirées par nos aviateurs, volant à faible altitude.

Des attaques ont également été exécutées contre les voies de garage de Karthaus, ainsi que contre les voies ferrées et les usines de munitions d'Hagendigen et de Dillingen. Environ trois tonnes et demie de projectiles ont été lancées avec de bons résultats.

Tous nos appareils sont revenus indemnes de ces expéditions.

Un avion ennemi sur l'Angleterre

Londres, 17 juin (officiel). — Un aéroplane ennemi a franchi la côte du Kent un peu après midi aujourd'hui. Nos défenses antiaériennes ont ouvert le feu contre lui. Il a repris immédiatement la direction de la mer.

La crise du matériel conjurée

Paris, 17 juin. — Nos avions de bombardement ont lancé pendant le mois de mai 558 tonnes d'explosifs et abattu 175 appareils (homologués). Ces chiffres constituent un record pour le poids de projectiles lancés et de drachens abattus.

Le chargement moyen d'explosifs par appareil étant de 300 kilos, un tel résultat a nécessité 1,860 sorties. La crise de matériel de notre aviation de bombardement est certainement conjurée.

La 33e victoire de Madon

Paris, 18 juin. — On a attribué au sous-lieutenant Madon l'avion abattu le 6 juin entre l'Oise et la Marne, portant ainsi le compte de ses victoires à trente-trois. L'appareil allemand, qui s'attaquait à l'un de nos avions de réglage, n'eut pas le temps de s'enfuir à l'approche de notre as, qui l'expédia à terre en quelques coups de mitrailleuse.

LE RAID SUR PARIS

Victimes de leur imprudence

Paris, 17 juin. — Au cours du raid de samedi, un projectile est tombé dans les dépendances d'une école maternelle et n'a blessé personne. Dans cette école, un vieillard de soixante et onze ans, qui se refusait à quitter, jusqu'ici, son logis en temps d'alerte et qui était tout de même descendu, cette fois-ci, a retrouvé, en montant, un éclat de projectile d'assez grosse dimension sur son oreiller.

Près de l'endroit où des personnes ont été tuées et blessées, il y avait un abri pour cent personnes. Aucune n'y était allée.

Le tonnage mis par la Suède à la disposition des alliés

Londres, 18 juin. — L'accord sur le fret entre les alliés et la Suède a été signé et ratifié par le gouvernement suédois. Aux termes de cet accord, il est stipulé que les alliés obtiendront les services de la marine marchande suédoise jusqu'à concurrence de 400,000 tonnes de portée en lourd. Les alliés, de leur côté, s'engagent à faciliter l'importation en Suède de quantités stipulées de denrées alimentaires et à accorder d'autres commodités pour le commerce de la Suède.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 18 juin. — Les ministres, réunis ce matin en conseil à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation militaire et diplomatique.

M. Georges Leygues a rendu compte de la situation de la guerre sous-marine et des transports maritimes, qui est satisfaisante.

Le vêtement national

Paris, 18 juin. — On annonce que le costume national va être mis en vente.

Toutefois, en raison des difficultés rencontrées, 20,000 mètres de drap national furent seulement fabriqués, de sorte que, au moins au début, les vêtements nationaux seront réservés aux réfugiés, aux réformés rendus à la vie civile et aux autres personnes dignes d'intérêt.

Forte crue de la Garonne

Toulouse, 18 juin. — A la suite de grandes pluies tombées dimanche et lundi, la Garonne et ses affluents ont subi une assez forte crue atteignant deux mètres hier matin. La nuit dernière, une recrudescence des eaux a été signalée à Toulouse à la suite de la crue de l'Ariège considérablement grossie. Le temps, presque froid cependant, ne fait pas prévoir d'inondation grave.

REVUE DE LA PRESSE

L'ECHEC DE L'OFFENSIVE AUTRICHIENNE

Paris, 18 juin. — Un Communiqué du généralissime Diaz, arrivé très tard dans la nuit, confirme la victorieuse résistance des troupes italiennes; mais l'heure à laquelle il est parvenu ici n'a pas permis aux critiques militaires des journaux du matin d'en faire état; aussi quelques-uns de ces articles retardent-ils légèrement.

Pour le commandant de Civrieux, du **Matin** :

« Il n'est pas douteux que par la large bataille engagée depuis le plateau d'Asiago jusqu'aux lagunes de l'Adriatique, le maréchal Borœvic, commandant toutes les armées de l'Autriche, ne cherche à saisir dans une tenaille le front italien disposé en équerre. Ainsi l'opération se présente à double détente. Si Conrad von Hœtzendorf parvenait par la Brenta à déboucher des montagnes dans la plaine, la ligne du Piave devrait être abandonnée par le général Diaz; et si l'archiduc Joseph et von Kirchbach progressaient au loin dans la plaine après le passage du Piave, ce serait le front des montagnes qui, à brève échéance, serait menacé dans ses communications. »

Sur laquelle de ces deux attaques le maréchal autrichien a-t-il compté davantage? se demande notre confrère. Sur celle du Piave, à son avis, d'après l'importance des forces déployées. Il en résulterait que :

« Borœvic aurait choisi de préférence pour le développement de la principale offensive le théâtre de la plaine, au travers duquel peuvent plus aisément qu'en des massifs de montagnes se déployer et manœuvrer des masses profondes. Toutefois ce n'est là qu'une hypothèse. »

Selon le commandant Mirbel, de la **Petite République** :

« L'attaque autrichienne a employé la méthode allemande : bombardement intensif, mais de courte durée, commencé le 15 à la première heure; puis assaut général de l'infanterie sur les 150 kilomètres qui représentent le front de bataille. De plus, la moitié des forces autrichiennes opère dans des massifs montagneux extrêmement difficiles. L'offensive ennemie devait donc forcément devenir décousue et échouer dès la première journée, car soixante divisions représent

DÉPÊCHES de la Nuit dernière

Sur le Front italien

L'importance de la résistance italienne pour le front de France

Paris, 17 juin. — Le généralissime italien livre sur une centaine de kilomètres une heureuse bataille défensive amorcée sur cent cinquante kilomètres par von Boroevic. Il n'y a qu'un seul front occidental, qu'une seule bataille, de la mer du Nord à l'Adriatique. L'Allemagne l'a répété cent fois. C'est une des principales manches de sa grande bataille unique qu'elle est en train de perdre.

Les deux premiers jours de résistance victorieuse auront donc une répercussion considérable d'abord sur la suite des événement du front italien, en second lieu sur l'ensemble de la situation sur l'immense front occidental.

L'armée italienne constitue, en effet, l'aile droite des forces alliées, dont l'aile gauche est formée par les Britanniques, et le centre par l'armée Pétain. C'est pourquoi l'attention de notre haut commandement est vigilante dans toutes les directions.

Il convient, en outre, de retenir que les Britanniques ont réussi une entreprise qui tend à couvrir Béthune par le nord. Le kronprinz se prépare visiblement à une nouvelle ruée en France, et Ludendorff s'efforce de lui faciliter la besogne en appelant en Italie les troupes américaines et en rassemblant les éléments d'un nouvel assaut contre le front britannique. A ce point de vue général, le spectacle actuellement offert par la résistance italienne est on ne peut guère plus réconfortant.

Soixante divisions autrichiennes en ligne

Rome, 17 juin. — Selon une Note officieuse, la bataille qui s'est déclanchée du plateau d'Asiago à la mer n'est qu'au commencement. La pression de l'adversaire continue très forte sur tout le front : ses efforts se concentrent plus puissants et acharnés à cheval de la Brenta et à travers le Piave. Des fluctuations sont encore possibles, mais la situation paraît assez rassurante.

Pendant la journée d'hier, l'ennemi, bien que fort d'au moins soixante divisions sur le front d'attaque tant sur la première ligne qu'en réserve, n'a réussi à dépasser qu'en quelques points la zone avancée. C'est justement cette double caractéristique de l'attaque contenue dans la zone avancée de résistance et de la promptitude des contre-attaques qui démontre dans toute sa valeur le résultat excellent de la journée d'hier pour les Italiens. C'est à l'immédiate contre-préparation d'artillerie et à la magnifique résistance et à l'élan incomparable des troupes que l'on doit ce résultat favorable.

Le mordant de la troisième armée

La réaction italienne sur le bas Piave a été encore plus rapide. Les troupes autrichiennes qui avaient passé le fleuve en plusieurs endroits ont été immédiatement contenues et contre-attaquées successivement et rejetées sur la rive. Un total de 1,545 prisonniers, dont un colonel, sont restés entre les mains des valeureux détachements de la 3e armée.

Cette journée a été dure pour les Italiens, et elle sera probablement suivie par d'autres épreuves encore plus ardues, mais elle leur donne la certitude de leur résistance morale rétablie et une confiance absolue pour l'avenir.

La résistance de la quatrième armée italienne

Du col Moschin au Monfenera, la valeureuse 4e armée, non seulement résiste fortement, mais elle a déjà reconquis intégralement les positions avancées de l'Asolone, du Pertica, du Solarolo et des Portes di Salton, où l'attaque et les détachements d'assaut italiens se sont particulièrement distingués.

Un bataillon d'infanterie cerné sur les Portes di Salton, a résisté héroïquement, bien qu'ayant ses effectifs réduits, jusqu'à ce qu'une contre-attaque italienne ait reconquis toute la position et l'ait libérée.

Un détachement d'assaut fortement appuyé par l'artillerie a repris en dix minutes le col Moschin, capturant 250 prisonniers avec 25 officiers et 17 mitrailleuses.

Au total, entre la Brenta et le Piave, les Italiens ont capturé 950 prisonniers.

L'état-major italien rend hommage à nos poilus

Rome, 17 juin. — Les troupes françaises se sont magnifiquement conduites. Au commandement suprême on est unanime à rendre hommage à leur valeur, à leur courage et à leur mordant. D'ailleurs, le fait de n'avoir eu de leur côté que quatre disparus en est une preuve, alors que douze grenadiers français, en une seule contre-attaque, ont capturé 163 Autrichiens.

L'artillerie française a nettement dominé les batteries ennemies et décimé des troupes autrichiennes au plateau d'Asiago.

LA BATAILLE

L'échec ennemi entre Montdidier et Noyon

Front français, 17 juin. — Les déclarations des prisonniers allemands confirment que l'attaque déclenchée par le kronprinz, le 9 juin, entre Montdidier et Noyon, a été pour l'assaillant un sanglant échec. L'objectif, quoique le grand état-major général s'efforce de le nier, était bien Compiègne. La preuve en est donnée par un document allemand : l'ordre d'attaque pour le 51e régiment d'infanterie, qui est tombé entre nos mains.

Ce document, après avoir énuméré les objectifs successifs à atteindre, conclut par ceci : « Le mont de Caumont (au sud du Matz), le mont de Ganelon (immédiatement au nord de Compiègne), qui sera enlevé par le nord-ouest; enfin, Compiègne, qui sera tourné à l'ouest par le 51e régiment, à l'est par le 10e grenadiers. » Par ailleurs, une conversation a été surprise entre les officiers allemands prisonniers, dont le capitaine Stolz, du 359e régiment (206e D. I.), commandant de bataillon, dans laquelle celui-ci a dit : « Notre affaire ici n'a pas réussi. Compiègne nous avait été donné comme but de l'attaque. »

Un aveu allemand

Zurich, 17 juin. — Le dernier Communiqué allemand reconnaît que l'ennemi a réussi à pénétrer dans les lignes avancées allemandes à l'ouest de Locon.

Le général Mangin

Paris, 17 juin. — On lit dans l'« Intransigeant » :

« Tout enveloppé de mystère qu'il ait été, le nom du général Mangin a reparu depuis trois jours dans les journaux. On sait ce qui lui vaut cet honneur. Chaque fois qu'on a besoin d'un homme, d'un bon coup d'épaule à donner, d'un coup offensif, d'une énergique décision à réaliser, on a recours à ce grand animateur qu'est Mangin. Il « a été là » pour Douaumont. Il « était là » hier pour Courcelles, lui et ses troupes, car l'un et les autres se valent, et il faut les associer tous ensemble dans notre gratitude. »

Bouresches repris par vingt-cinq Américains

Front français, 17 juin. — C'est un officier américain qui, avec vingt-quatre hommes, s'empara de Bouresches. Naturellement, il fallut ensuite lui envoyer des renforts pour lui permettre de garder la position. Il réussit cette opération contre des Allemands supérieurs en nombre, les chassa des rues du village et acheva de les mettre en désordre en tournant contre eux une de leurs propres mitrailleuses.

L'arrivée des Américains en France

TOUS LES RECORDS BATTUS

Londres, 17 juin. — **L'arrivée des troupes de l'Amérique au cours des derniers jours a battu tous les records précédents.**

En fin de semaine, dans un certain port, navires sur navires, dont quelques-uns de dimensions étonnantes, ont déchargé leurs cargaisons de soldats américains, emportés immédiatement dans des trains spéciaux vers une destination où le sort des nations est dans la balance.

BORDEAUX

Il y a un an

19 JUIN 1917

Un conseiller national suisse, Robert Grimm, convaincu de faire de la propagande pacifiste en Russie et de manœuvrer en vue d'une paix séparée, avec la complicité d'un conseiller fédéral, Hoffmann, remplissant en Suisse les fonctions de ministre des affaires étrangères, est expulsé de Russie. Le Conseil d'Etat de Genève, vivement ému de ces faits graves, « qui compromettent, dit-il, l'honneur de la Suisse, » réclame, « outre la démission du conseiller Hoffmann, les sanctions qu'il y a lieu de prendre à son égard. »

L'ex-roi Constantin de Grèce, venant d'Italie, arrive en Suisse, où il se fixe à Thusis.

Création, en France, d'une direction générale de la guerre sous-marine, à la tête de laquelle est nommé l'amiral Merveilleux du Vignaux.

Le sous-marin français « Ariane » est coulé en Méditerranée.

Conseil Municipal de Bordeaux

Séance du lundi 17 juin

La séance est ouverte à 5 h. 45 sous la présidence de M. Charles Gruet, maire.

GARDIEN DE LA PAIX CITÉ

M. le Maire donne lecture de la citation suivante à l'ordre de la division dont a été l'objet le gardien de la paix Crozat (Jean), caporal au 256e régiment d'infanterie, 19e compagnie : « Très bon gradé. Dans la journée du 21 mars, et après un violent bombardement, a repoussé une forte attaque allemande dirigée sur son poste et a fait deux prisonniers, dont un officier. »

NOUVELLE INSTALLATION DE LA HALLE DES CAPUCINS

La nouvelle réglementation de la Halle des Capucins nécessite l'exécution de certains travaux, notamment la délimitation des postes des marchands et l'installation, dans le pavillon du côté ouest, d'une clôture métallique de 1 m. 60 de hauteur, destinée à séparer le marché de première main du marché de la revente. Le Conseil, adoptant les propositions de l'administration, vote un crédit de 17,102 fr. 25, comprenant 12,732 fr. pour la clôture métallique et 4,370 fr. pour la délimitation des postes des marchands.

TARIFS DE L'ABATTOIR ET DU MARCHÉ AUX BESTIAUX

La police de l'abattoir et du marché aux bestiaux, ainsi que les redevances à la charge des usagers de ces deux établissements sont actuellement réglementés par un arrêté du 26 mars 1906. Aujourd'hui les circonstances obligent d'une façon en quelque sorte impérative à modifier cette réglementation afin de procurer au budget les ressources qui lui sont nécessaires tout en restant, pour la fixation de ces ressources, dans les limites établies par la loi.

Il résulte du rapport présenté que les nouveaux tarifs — que le Conseil vote — reportés sur les 20 millions de kilogrammes de viande consommés actuellement grèveront de moins de un centime chaque kilo de viande.

UNE ECOLE NATIONALE D'ARTS ET METIERS A BORDEAUX

Dans sa séance du 24 avril 1917, le Conseil municipal, renouvelant ses vœux précédents, demandait la création, à Bordeaux, d'une Ecole nationale d'arts et métiers. Tout en adoptant le principe de la participation financière de la Ville à cette création, il exprimait le désir de connaître, avant de prendre un engagement ferme, l'importance du concours qui lui était demandé.

Des précisions ont été fournies à la Ville. Le ministre du commerce et de l'industrie se propose de donner à la nouvelle école une importance particulière. Les dépenses de premier établissement atteindraient le chiffre de 6 millions, non compris la valeur du terrain. L'Etat prendrait à sa charge les trois quarts de cette somme, l'autre quart, soit 1 million 500,000 francs, devant être réparti entre les collectivités locales intéressées.

Le Conseil général de la Gironde ayant voté 375,000 francs et la Chambre de commerce 500,000 francs, la ville de Bordeaux complétera la somme demandée.

Comme conclusion, le Conseil municipal émet le vœu que la ville de Bordeaux soit définitivement désignée comme siège de l'Ecole nationale d'arts et métiers dont doit être doté le Sud-Ouest de la France; s'engage à fournir gratuitement, sur le domaine de Carreire, l'emplacement nécessaire à cette création et vote la somme de 625,000 francs pour la part contributive de la Ville.

TRAVAUX A L'ABATTOIR

En présence du mauvais état du pavage et des égouts des cours de l'Abattoir, le Conseil autorise le maire à faire procéder d'urgence aux travaux de réparation des égouts, de rénovation des canalisations d'eau de cet établissement, etc. Coût, 52,000 fr.

ASSOCIATION DES GRANDS PORTS FRANÇAIS

Une subvention de 200 fr. est allouée pour l'année 1918 à l'Association des grands ports français, dont le but tend à grouper dans une action commune les efforts des comités, Sociétés ou personnes s'intéressant au développement et à la prospérité de nos grands ports de commerce.

POUR LE GRAND-THEATRE

Un crédit en dépense de 3,000 fr. est ouvert au budget en vue d'achat, installation et fonctionnement d'appareils de nettoyage par le vide pour le Grand-Théâtre.

CENTIMES ADDITIONNELS

Ainsi qu'il le fait chaque année, le Conseil inscrit au budget les centimes additionnels pour les gardes champêtres, l'assistance obligatoire aux vieillards, incurables et infirmes, familles nécessiteuses, les femmes en couches, l'extension des chemins vicinaux et du service de la distribution d'eau, etc.

A signaler que les dépenses obligatoires incombant à la Ville pour les vieillards, incurables et infirmes, s'élèvent cette année à 785,000 fr. environ.

Après examen des nombreuses autres affaires, la séance est levée à six heures et demie.

Cours maxima de la viande sur pied à la cheville, en gros et demi-gros

Les trois premières sections de la commission d'arbitrage chargée de réglementer les cours du marché aux bestiaux de Bordeaux se sont réunies lundi matin 17 courant, avant le marché et ont arrêté comme suit les cours maxima de la viande vendue à la cheville, en gros et demi-gros, dans les abattoirs, marchés, magasins et entrepôts :

Bœuf : Même cours que précédemment (déjà publiés), 4 fr. 55 le kilo à la cheville (max. de la 1re qualité).

Veau : Entiers ou par moitié, 4 fr. 60 le kilo (max. de la 1re qualité); 1/4 derrière, 5 fr.; 1/4 devant, 4 fr. (coupé droit à la 9e côte).

Mouton : Entiers, 5 fr. 80; fendu (derrière), 6 fr. 95; charnu (devant), 4 fr. 10.

Dans la prochaine réunion, qui aura lieu mercredi, la commission arrêtera les cours du porc ainsi que les prix maxima du demi-gros et du détail pour toutes les espèces. Ces prix seront publiés ultérieurement.

La réquisition des chevaux de culture

La lettre suivante a été adressée par M. le Ministre de l'agriculture et du ravitaillement à M. de La Trémoille, député de la Gironde :

« Paris, 14 juin.

» Monsieur le Député et cher collègue,

» Vous avez bien voulu appeler mon attention sur les graves difficultés que les cultivateurs sont susceptibles d'éprouver dans l'exécution de leur travaux par suite des réquisitions que l'armée doit effectuer sur les chevaux de culture.

» J'ai l'honneur de vous faire connaître que l'importance de la question ne m'a pas échappé et qu'à différentes reprises, j'ai signalé à M. le Président du conseil, ministre de la guerre, le haut intérêt qui s'attachait à ce que les chevaux nécessaires à l'exécution des travaux agricoles soient laissés aux exploitants.

» Des instructions nouvelles ont, en conséquence, été données par le ministre de la guerre et des officiers ont été spécialement désignés pour en contrôler l'application dans les diverses régions par les commissions de réquisition.

» Veuillez agréer, etc. »

Le Syndicat des patrons teinturiers de Bordeaux porte à la connaissance du public qu'en raison des hausses constantes sur les matières premières, les **teinturiers de Bordeaux** sont dans l'obligation de majorer leur tarif à partir du **15 juin.**

BEAUX-ARTS

Exposition Alfred Smith

On sait que le peintre Alfred Smith ne s'est jamais résigné à s'endormir sur le mol oreiller du succès. Il aurait pu, comme tant d'autres, être l'homme d'un seul tableau ou de quelques-uns, comme il y a l'homme d'un seul livre : *homo unius libri*. Il ne l'a pas voulu. Il a préféré chercher dans des voies nouvelles des expressions plus complètes, plus riches, plus difficiles aussi, de sa sensibilité.

Il nous avait montré ces temps derniers l'orientation de ces recherches : une intensité plus franche des tons, une exaltation de la touche colorée adaptée à la traduction à la fois fidèle, robuste et tendre de la nature. Nous voyons aujourd'hui, chez Imberti, les réalisations heureuses de cet effort.

Tous les motifs sont empruntés à la Creuse, féconde en aspects de fière poésie. Tandis que le *Moulin sur la Sedelle*, avec le contraste de ses eaux calmes moirées de reflets et les brisures argentées du barrage, représente la vive notation d'un effet, la *Matinée de Novembre à Crozant*, l'*Après-Midi d'Hiver*, les *Bords de la Creuse*, le matin et le soir, — qu'il nous faudrait analyser en détail, — réunissent à la plus noble ordonnance, à la plus solide étude des terrains, des arbres et du ciel, une somptuosité de tons presque purs, d'une audace réfléchie, harmonisée et logique.

Des *Sous-Bois* incendiés de soleil, dans la même formule, *Un Matin sur la Creuse*, la *Sedelle en Automne*, le *Brouillard sur la Creuse*, attestent que les splendeurs de la palette de Smith ne nuisent en rien à la délicatesse du sentiment comme à la subtilité des accords de valeurs.

Une toile qui comptera dans l'œuvre de l'artiste, *Matin de Givre*, marque à notre sens ce moment de son évolution. Par la sûreté de la synthèse, l'émoi du dialogue glacial entre le ciel et les terrains fleuris de taches violettes ou vertes, par le charme spécial de cette vision blanche, cette page nous « raconte » l'auteur aussi fidèlement que les croupes orange nimbées par le crépuscule, les vallées puissamment feuillues, ou qui chantent avec des tonalités de tapisserie la beauté éclatante de leurs plans de pourpre et d'or.

C'est une phase nouvelle du talent de M. Alfred Smith qui nous est montrée ici. Elle résulte logiquement et heureusement des dons connus de l'artiste et de sa passion du nouveau. Il a cherché et il a trouvé. Les amateurs seront heureux de fêter cette belle passion de rénovation picturale, courageusement conçue et exécutée dans le rythme décoratif.

P. B.

PETITE CHRONIQUE

Toujours les bicyclettes. — Lundi soir, entre quatre et cinq heures, on a volé, dans le palais de la Bourse, une bicyclette appartenant à M. Jean Blanc, employé de commerce, 254, chemin d'Eysines, au Bouscat.

A la tire. — Mme Beau, restauratrice à Périgueux, de passage à Bordeaux, se trouvait, lundi soir, vers huit heures, à la station des tramways, place Gambetta, angle du cours Tourny. Un malfaiteur profita d'un instant de distraction de la voyageuse, dont il ouvrit le sac à main et subtilisa un portefeuille renfermant la somme de 100 fr., un sauf-conduit ainsi qu'un permis de circulation en chemin de fer.

Quelle est cette inconnue ? — Dans un magasin de bijouterie situé cours Saint-Jean, une « cliente » se présentait lundi matin, vers onze heures, pour y faire des achats. Elle se retirait peu après sans avoir fait d'emplette, mais elle avait eu la précaution d'emporter une belle bague en or d'une valeur de 600 fr.

Précoce voleuse. — Une fillette de quatorze ans, Raymonde S..., demeurant à Caudéran, vient d'être écrouée. Elle est accusée d'avoir dérobé la somme de 40 fr. au préjudice de Mme Gaillard, marchande de fruits, 30, rue Dauphine.

CHRONIQUE DU PALAIS

Prestation de serment et installation de magistrats

Lundi, à midi, dans la salle d'audience de la 1re chambre, la cour d'appel a reçu le serment des trois magistrats dont le nom figurait, pour notre ressort, au dernier mouvement judiciaire, savoir : MM. Matignon, nommé vice-président du tribunal de Bordeaux; Rochoux, nommé juge à Bordeaux; Lefranc, nommé juge à Bazas.

L'audence était présidée par M. le premier président Cumenge; M. l'avocat général Baraduc occupait le siège du ministère public; M. le greffier en chef Dumora tenait la plume.

Le serment prêté, MM. Matignon et Rochoux ont été accompagnés à la salle d'audience de la 1re chambre du tribunal civil, où il a été procédé à leur installation. Cette audience était présidée par M. le président Exquem; M. René Tortat, procureur de la République, occupait le fauteuil du ministère public; M. Noailles, greffier en chef, était au siège du greffier.

L'affaire de Saucats

M. Germain Duprat, propriétaire à Saucats, nous demande de dire qu'il n'a de commun que le nom avec le résinier Duprat, arrêté pour avoir tiré plusieurs coups de fusil sur un réfugié nommé Roullier, qu'il avait pris pour un maraudeur.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président

Le banquier des « tiapeurs »

Nous avons dit comment fut arrêté le réformé de guerre Adrien Vielle, lithographe, rue Kyrié, qui, au lieu de continuer son métier, avait préféré servir de banquier aux joueurs de « tiape » sur les quais. Il surveillait aussi la venue possible des agents.

Le fait d'exercer cette profession peu avouable a valu à Vielle d'être poursuivi pour « vagabondage spécial ».

Le tribunal l'a condamné lundi à **trois mois d'emprisonnement** et à **cinq ans d'interdiction de séjour.**

— Le sujet grec Zommis, vingt-six ans, rue Jouannet, a volé des jambons au préjudice d'une Compagnie de navigation : **un mois d'emprisonnement.**

— Le manœuvre marocain Mohamed ben Brani, vingt-deux ans, a porté un coup de couteau à un de ses camarades de travail : **un mois d'emprisonnement.**

Théâtres et Concerts

Trianon-Théâtre

La brillante carrière de la revue : « **Oh ! LA LA...** » se poursuit. Les salles combles succèdent aux salles combles. Le public applaudit sans se lasser toutes les scènes et les excellents artistes : **Musidora, Loulou Hégoburu, la princesse Maria, Marthe du Guet, Marcelle Netzer, P. Rousseau, Delange,** etc., le grand comique **Dulleuve, Traber, Rousseau, Guise, Mariano** et le virtuose du sifflet **Delliau.**

MARDI, gala de la 25e.

JEUDI, matinée de famille.

VENDREDI, en gala, débuts du populaire **DARIUS M.**

Prudent de louer rue Franklin, de 2 à 6 heures.

Scala-Théâtre

LA REVUE DU CAVEAU EGYPTIEN

Sans avoir à redouter les gothas ou le supercanon, Bordeaux a voulu néanmoins avoir en five o'clock son caveau qui chante. Malgré son titre d'égyptien, il est parisien par la revuette sans prétention, mais non sans gaîté, d'Henry Moreau, par les artistes qui la jouent et n'ont rien des momies; par le charme juvénile de l'élégant travesti Jean Sevrane, qui conduit la petite fête. Chants, monologues et danses se succèdent avec liberté et agrément. C'est la tradition du Caveau bien français.

« **Tout à l'air !** » — La revue préférée du public sera donnée à la Scala tous les soirs, avec toutes les nouveautés. Vendredi, comme chaque semaine, encore du nouveau. Location sans frais en permanence à la Scala.

Alhambra-Jardins d'Eté

Le succès croissant de l'Alhambra prouve que, pour réussir, il suffit à une direction d'offrir à sa clientèle un maximum d'attraits pour un minimum de prix. Tous les jours, matinée et soirée.

Une matinée récréative au 7e colonial

Nos jeunes soldats de la classe 19, appartenant au 7e régiment colonial, étaient en fête, dimanche après-midi.

En leur honneur, M. le chef de bataillon Jules, commandant le dépôt, avait, aidé de ses officiers, organisé, dans un local de la caserne Xaintrailles, une matinée récréative qui a obtenu le plus brillant succès.

Une assistance nombreuse s'est fort divertie et a applaudi tour à tour des artistes et des amateurs qui tous méritent les plus grands éloges.

Notons que la jeune musique du 14e prêtait son concours à cette belle fête.

A Saint-Seurin

Mercredi 19 juin, à quatre heures, aura lieu en la basilique Saint-Seurin, le sermon de charité prêché par le R. P. Barret, au profit du Comité bernois de secours aux prisonniers de guerre, civils et militaires, des régions envahies (Comité de Bordeaux).

Au concert spirituel qui aura lieu au cours de cette cérémonie, Mme Labayle, Mlles C. Joanne et MM. Vernet, Mondaud, Arthur Rossoor, Doney, organiste de Saint-Seurin; Mlle Dencausse et M. Gayral à l'orgue d'accompagnement, ainsi que les élèves du Conservatoire, dont le distingué directeur M. Crocé-Spinelli a bien voulu accepter de diriger les morceaux d'ensemble, parmi lesquels figureront plusieurs de sa composition. La Schola de Saint-Seurin prêtera son concours au Salut.

Prix d'entrée : 1 fr. 50. Dépôt de cartes, maisons Bermond, Marchand, Delmouly, Exben, Bentéjac et à la sacristie de Saint-Seurin.

A l'hôpital auxiliaire n° 9

VILLA BIARRITZ

M. le docteur Bert, médecin-chef de l'hôpital auxiliaire n. 9 (villa Biarritz), avait organisé, dimanche, dans les salons de cet établissement de bienfaisance patriotique, un concert au bénéfice des blessés en traitement. Assistance nombreuse, programme composé avec goût, car M. le docteur Bert est aussi en science musicale un artiste d'une compétence éclairée.

Son nom était d'ailleurs inscrit dans le programme. Le praticien mettait aussi au service des blessés le concours de son talent de chanteur, et on écouta avec un plaisir extrême plusieurs mélodies détaillées avec une diction très juste et un délicat sentiment. M. Bert fut très applaudi.

Entendre Mlle Lalanne est toujours un régal artistique d'une fine saveur. Elle charma l'assistance en interprétant l' « Ile heureuse » de Chabrire, une « Romance du dix-huitième siècle » et « les Deux Roses », exquise composition du professeur bordelais, M. Lambert-Mouchague.

Ensemble, Mlle Lalanne et M. Bert donnèrent la plus charmante interprétation au duo de « Roméo et Juliette », de Gounod; « la Chanson de Shakespeare », de Paul Vidal; puis, avec Mlle Rieu et M. Ricard, à un « Madrigal », quatuor de Fauré.

M. Henrion eut beaucoup de succès dans son répertoire humoristique, et les élèves de Mlle Lalanne firent entendre des chœurs très appréciés non seulement à cause de la qualité des voix, mais aussi grâce à une exécution des mieux réussies.

L'art accompli, la voix si agréablement timbrée de Mme Lucy Lacroix mirent remarquablement en valeur deux airs empruntés à Verdi et à Donizetti, et Mlle G. T... fit preuve d'un joli talent de diction en récitant des poésies.

Dans la partie purement instrumentale, M. Duverger, le merveilleux hautboïste, eut un gros succès en jouant, accompagné avec autant de précision que de goût par Mlle Duverger, une « Vilanelle » de Boisdeffre, et une « Tarentelle » de Faucher, un « Allegro » de Schumann eut une exécution de tout premier ordre due à la maîtrise du renommé violoniste E. Lespine, ayant à ses côtés aux autres parties, M. Lespine fils, M. G.-L. G... et Mme Feulpain.

Mlle Bussière et M. Lucien Bérot furent excellents musiciens au piano d'accompagnement.

C. P.

SPECTACLES

MARDI 18 JUIN

BOUFFES. — 8 h. 30 : « A tire d'aile ! » revue.
TRIANON. — 8 h. 30 : « Oh ! la la !... » revue.
SCALA. — 8 h. 30 : « Tout à l'air ! » revue.
ALHAMBRA. — Cinéma. Skating.

Saint-Projet-Cinéma

Tous les jours : « **HOMMES ET FAUVES** », film impressionnant; « **L'Ombre de l'Aimée** », « **Le Sous-Marin** », etc.

Les Sports à Bordeaux

BOXE

LE GALA DU WONDERLAND BORDELAIS

Nous avons donné dans nos éditions de lundi les résultats sommaires du grand gala de boxe de dimanche dernier. Nous ne reviendrons aujourd'hui que sur deux combats.

Closkey vainqueur de Lurie. — Le combat a été extrêmement lent au début, et s'est animé sur la fin. Les deux hommes ont constamment recherché le coup dur; mais, excellent encaisseurs, ils n'ont jamais été sérieusement en difficulté. Il n'y a eu que deux ou trois « clinches »; tout le reste de la bataille s'est passé en directs et en doublés. Lurie visait de préférence l'estomac et les flancs, et l'Américain, la face.

Lurie s'est obstiné à faire le forcing; ce que voyant, Closkey s'est habilement contenté de contrer et de riposter. On a pu apprécier son extraordinaire bloquage, qui ne laisse passer que bien peu de coups.

Les deux hommes ont terminé très frais. Closkey a mené rapidement et énergiquement la dernière reprise.

Deux juges ont accordé leur voix à Closkey; le troisième a voté pour Lurie. La décision a donc été accordée à l'Américain. Une partie du public a protesté, l'autre partie a applaudi... Était-ce le match nul ? Était-ce la victoire de Lurie ?... Il est facile de discuter et de fournir des raisons pour soutenir toutes les thèses. Mais cela n'arrange rien et ne peut convaincre personne. Une seule solution : une revanche.

Castaing vainqueur de Frank Roose. — Pour sa rentrée, le sympathique champion de France a remporté une victoire dont il importe de le féliciter. Roose est, en effet, un adversaire très dur et qui combat en s'accrochant opiniâtrément, en bousculant, en poussant et en égrenant toute la série des coups interdits. Il a fallu toute l'énergie du « referee », notre collaborateur René Pujol, pour que le match puisse se dérouler d'une façon régulière.

Frank Roose a été mis K.-O. debout au neuvième round, et l'arbitre a sagement arrêté le combat.

Lire dans « Sports » le compte rendu très détaillé de tous les combats.

ATHLÉTISME

Les championnats de la Côte d'Argent

Ainsi que nous l'avons dit dans une précédente édition, les championnats d'athlétisme de la Côte d'Argent se sont disputés dimanche sur le terrain du Stade Bordelais.

Quelques athlètes se sont particulièrement fait remarquer, entre autres l'Américain Thomson, spécialiste du saut en hauteur avec élan et des 110 mètres haies, qu'il passe dans un style tout à fait plaisant; il a également enlevé les lancements du poids, du disque et de la grenade. Dans le lancement du javelot, l'épreuve n'a pu se poursuivre, les deux seuls engins mis à la disposition des concurrents s'étant brisés.

Un autre Américain, Gilchrist, a confirmé ses qualités de sprinter, en triomphant dans les 100 et 200 mètres plats.

Le stayer Charles, de l'A. S. du Midi, a gagné le 1500 et le 5000 mètres; ses camarades Ducos et Garon ont respectivement triomphé dans le 400 mètres haies et la perche.

Enfin, le Sport Athlétique Bordeaux-Etudiants-Club a connu le succès. Grâce à ses excellents athlètes : le Serbe Dimitrievitch, qui enleva par la seule puissance de ses muscles le 400 et le 800 mètres plats; les sauteurs Nachat, qui a réussi 6 m. 65 en longueur avec élan, et le remarquable Roux, qui, avec un entraînement tout à fait insuffisant, a fait merveille dans le triple saut, le saut en hauteur sans élan et le saut en longueur sans élan, où il battit, dans une superbe détente, le record régional, franchissant 6 m. 27. Il réussit l'exploit de triompher nettement de l'Américain Thomson dans le triple saut.

En résumé, en tenant compte des athlètes alliés, le Stade Bordelais enlève 7 championnats (Thomson, 5; Gilchrist, 2); le Sport Athlétique Bordeaux-Etudiants-Club, 6 championnats (Dimitrievitch, 2; Nachat, 1; Roux, 3); l'Association Sportive du Midi, 4 championnats (Charles, 2; Ducos, 1; Garon, 1).

En ne tenant compte que des athlètes français, le S. A. B. E. C. et l'A. S. M. se classent seuls avec 4 championnats chacun.

Individuellement, le classement s'établit ainsi :

Thomson (Américain), 5 championnats (le lancement du javelot n'a pu être terminé).

Roux (Français), 3.

Gilchrist (Américain), Dimitrievitch (Serbe) et Charles (Français), 2 chacun.

Ducos (Français), Nachat (Français) et Garon (Français), 1 chacun.

L'abondance des épreuves, dont la plupart avaient évidemment nécessité des éliminatoires, qui ont fatigué quelques-uns des concurrents, a enlevé à la plupart des athlètes de classe, une bonne partie de leurs moyens, principalement dans les concours. Espérons que nos représentants pourront faire mieux encore aux Critériums de France, qui auront lieu le 30 juin, à Saint-Cloud (Paris).

Voici, maintenant, les résultats des finales : 100 mètres plat : 1. Gilchrist (S. B. U. C.), en 11" 2/5; 2. Naudon (U. A. Libournaise); 3. Dupin (S. A. B. E. C.).

200 mètres plats : 1. Gilchrist (S. B. U. C.), en 24" 1/5; 2. Ducuron (S. A. B. E. C.); 3. Dupin (S. A. B. E. C.).

400 mètres plats : 1. Dimitrievitch (S. A. B. E. C.), en 56" 2/5; 2. Ducos (A. S. Midi); 3. Chevrier (S. B. U. C.). Belligon (S. A. B. E. C.), arrivé deuxième dans une éliminatoire du matin, fut déclassé pour avoir coupé un concurrent au virage.

800 mètres plats : 1. Dimitrievitch (S. A. B. E. C.), en 2' 13" 3/5; 2. Ducos (A. S. M.); 3. Verthes (S. B. U. C.).

1,500 mètres plats : 1. Charles (A. S. M.), en 4' 34"; 2. Gasc (U. A. L.); 3. Charpentier (A. S. M.); 4. Pujos (C. A. B.).

Aguirre abandonne.

Victoire aisée de Charles, qui mène toute la course.

5,000 mètres : 1. Charles (A. S. M.), en 18' 27"; 2. Gasc (U. A. L.); 3. Gallouy (S. B. U. C.).

110 mètres haies : 1. Thomson (S. B. U. C.), en 17"; 2. Loubatié (S. A. B. E. C.).

400 mètres haies : 1. Ducos (A. S. M.), en 1' 8" 2/5; 2. Pinton (A. S. M.); 3. Gardères (S. B. U. C.).

Longueur sans élan : 1. Proux (S. A. B. E. C.) : 3 m. 27 (record); 2. Estang (S. B. U. C.) et Sempé (S. A. B. E. C.) : 3 m. 06.

Longueur avec élan : 1. Machat (S. A. B. E. C.) : 6 m. 65; 2. Vigouan (Stade montois) : 5 m. 91; 3. Dagès (S. B. U. C.) : 5 m. 83.

Hauteur sans élan : 1. Proux (S. A. B. E. C.) : 1 m. 40; 2. Etcheverry (S. A. B. E. C.) : 1 m. 35.

Hauteur avec élan : 1. Thomson (S. B. U. C.) : 1 m. 70; 2. Nachat (S. A. B. E. C.) : 1 m. 65.

Triple saut : 1. Proux (S. A. B. E. C.) : 11 m. 93; 2. Thomson (S. B. U. C.) : 11 m. 49; 3. Sempé (S. A. B. E. C.) : 11 m. 28.

Perche : 1. Garou (A. S. M.) : 3 m. 85; 2. Ducuron (S. A. B. E. C.) : 2 m. 80; 3. Guillauchand (A. S. M.); 4. Deiaby (S. B. U. C.); 5. Gillet (A. S. M.).

Grenade : 1. Thomson (S. B. U. C.) : 74 m. 95; 2. Michel (S. A. B. E. C.) : 54 m. 80; 3. Sempé (S. A. B. E. C.) : 50 m. 80; 4. De Grenier (S. B. U. C.); 5. Hostalier (A. S. M.) : 9 m. 28; 3. Estang (S. U. C.) : 47 m. 80; 5. Almèe (S. B. U. C.) : 45 m. 50.

Poids : 1. Thomson S. B. U. C.) : 11 m. 58; 2. Hostalier (A. S. M.) : 9 m. 28; 3. Estang (S. B. U. C.) : 8 m. 70.

Disque : 1. Thomson (S. B. U. C.) : 31 m. 40; 2. Loubatié (S. A. B. E. C.) : 26 m. 61; 3. Estang (S. B. U. C.) : 24 m. 51.

Javelot (pas de classement officiel) : 1er jet, Tomson : 52 m. 68; De Grenier : 28 m. 23; Almèe : 23 m. 35; etc.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

ARRET D'EAU. — Il sera fait, pendant la journée de mercredi 19 courant, de 6 heures du matin à 6 heures du soir, un arrêt d'eau rue François-de-Sourdis (de la rue du Hautoir à la rue Lecocq) et cité de Moscou.

TRIBUNE DU TRAVAIL

SYNDICAT DES OUVRIERS BOULANGERS. — Réunion corporative jeudi 20 juin, à huit heures et demie du soir, Bourse du travail.

Les enivrants PARFUMS DE BICHARA, ses essences pour cigarettes, ses charbons odorants sont en vente dans t. les gr. magas.

606 INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE BORDEAUX, 25, r. VITAL-CARLES OUVERT TOUS les JOURS, BROCHURES et RENSEIGN. GRATIS

LUCHON Thermes sulfurés. Plaies de Guerre. Maladies de la Peau. Voies respiratoires. OUVERT TOUTE L'ANNÉE

MALACEINE POUDRE DE RIZ

ÉTAT CIVIL

DECES du 17 juin

Simone Bigiel, 5 ans, rue Luckner, 4.
Louis Mériotte, 48 ans, rue Surson, 25.
Pierre Boé, 56 ans, rue de Tauzia, 48.
Guillaume Belle, 58 ans, cité de Rome, 46.
Hippolyte Esquiro, 63 ans, rue Langlois, 69.
Armand Lavoix, 74 ans, 110, rue Joseph-de-Carayon-Latour.
Veuve Causserouge, 83 ans, rue Minvielle, 31.

Teinturerie ROUCHON. Deuil. Tél. 15.10

CONVOI FUNÈBRE M. Maurice Causserouge, M. Eugène Menjoutet, et les familles Causserouge, Chansarel, Breittmayer et Benassit prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Henry CAUSSEROUGE, née CAUSSEROUGE,

qui auront lieu le mercredi 19 courant, dans l'église Saint-Louis.

On se réunira à neuf heures un quart à la maison mortuaire, 31, rue Minvielle, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Georges Leplat et leur fils, M. et Mme Adolphe Baril et leurs enfants, les familles Oliveau, Videau et Poupeyron prient leur amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

**Mme veu